

Filière bois



Au sein du pays de St-Bonnet, comme en Rhône-Alpes et Auvergne de manière générale, le travail du bois est ancré de manière très importante. Les nombreuses scieries ont remplacé les scieurs de long. La filière bois est caractérisée au plan national par un univers de petites entreprises. En effet, que ce soit dans les exploitations forestières, les scieries ou les menuiseries, les petites entreprises représentent 23% des effectifs.

Le pays de St-Bonnet ne déroge pas à la règle puisque l'activité se concentre autour de nombreuses scieries, entreprises de menuiserie et charpente. On compte près d'une quarantaine d'entreprises sur le territoire du pays de St-Bonnet-le-Château, rattachées de près ou de loin au travail du bois.

Parallèlement, le bois est travaillé par des artistes et artisans locaux, comme Alain Bruneau, le sculpteur ou Frédéric Furnon, le marqueteur.

Abiessence aussi est considérée comme une petite entreprise très liée au milieu forestier. Il s'agit d'une distillerie d'huiles essentielles qui s'est installée dans les monts du Forez et qui distille des essences de fleurs, fruits, et arbres.

Enfin, le bois, énergie renouvelable, se développe pour alimenter les chaufferies de collectivités comme celle de la municipalité d'Usson-en-Forez ou de la communauté de communes du pays de St-Bonnet-le-Château.

Pour en savoir plus : vous pouvez vous rendre à la marqueterie de Frédéric Furnon (rue Chevalier à St-Bonnet-le-Château) ou à l'atelier du sculpteur Alain Bruneau (rue Dessous les remparts à St-Bonnet-le-Château) ou encore visiter la distillerie d'huiles essentielles "Abiessence", située à Thinerailles (St-Jean-Soleymieux).

Filière agricole

Au retour de la Grande Guerre, les combattants survivants découvrent une économie agricole différente de celle du XIXème siècle, notamment avec la modernisation des méthodes et l'emploi d'engrais chimiques. Puis après 1930, les organismes de coopération agricole se développent et s'équipent en matériel. Ensuite, dans les années 1960, la course au progrès est lancée. Le tracteur révolutionne les habitudes ainsi que de multiples nouveaux matériels : rateau-faneur, machine à traire, botteuse, arracheuse de pommes de terre, moissonneuse-batteuse. Entre 1965 et 1975, les progrès ont été fulgurants.

En ce qui concerne les productions, les changements sont intervenus au niveau des cultures dans la baisse des anciennes productions : moins de céréales (selon l'Agreste, de 1979 à 2000, la superficie dédiée aux céréales est passée de 2595 ha à 1507 ha), moins de pommes de terre, puisque les produits issus des cultures ne sont pas rentables. En revanche, côté élevage, le nombre de bovins augmente légèrement, les vaches auparavant destinées au trait des outils de labour sont sélectionnées pour la production de lait.

Désormais, dans le troisième quart du XXème siècle, on ne cherche plus à fabriquer son pain, son cidre, son huile, son fromage ou son beurre, mais on cherche à vendre sa production. Mais la population agricole a fortement diminué. En effet, les chefs d'exploitations sur le pays ont vu leur nombre divisé par deux entre 1979 et 2000. Ils ne sont actuellement plus que 421. Les raisons : l'emploi sans cesse croissant de techniques nouvelles remplace de nombreux bras et transforme l'exploitation agricole, de vaste groupe humain qu'elle était autrefois, en entreprise où règnent le machinisme et le profit.

Pour en savoir plus : La Route des saveurs du pays de St-Bonnet-le-Château regroupe les agriculteurs et producteurs qui ouvrent leurs portes à la visite, et/ou à la vente directe.

Pour tous renseignements

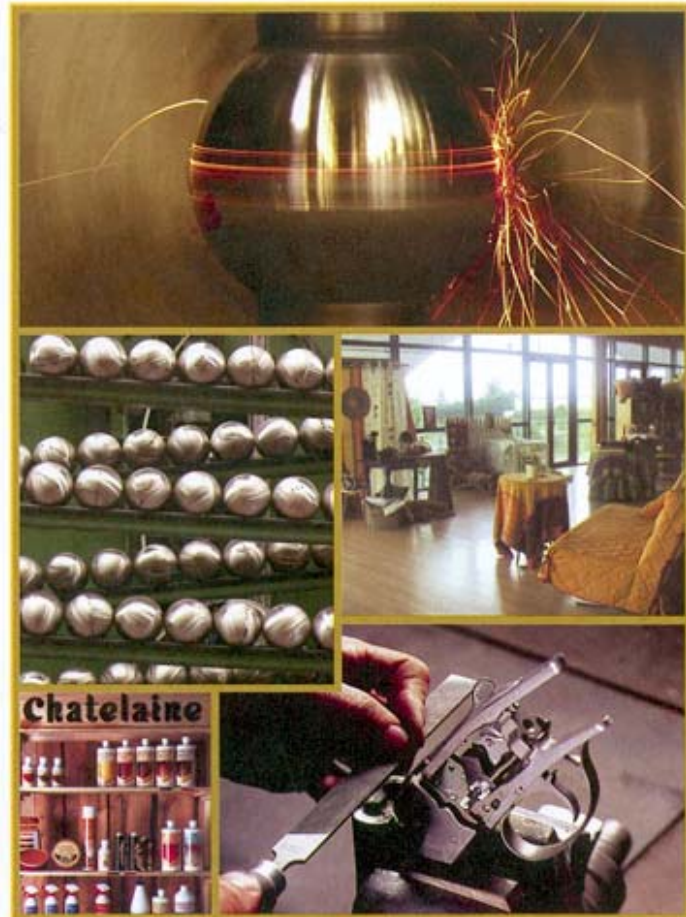
Office de tourisme du pays de St-Bonnet-le-Château :
- St-Bonnet-le-Château : Tél. 04 77 50 52 48
Courriel : tourisme@cc-pays-st-bonnet-le-chateau.fr
- Usson-en-Forez : Tél. 04 77 50 66 15
Courriel : tourisme.usson-en-forez@wanadoo.fr

Remerciements

Jean-Paul Bourgier, STOF, Obut, Chapuis Armes, Gérard Berger et La Châtelaine.



Savoir-Faire d'Aujourd'hui



Chatelaine



Haut-Forez méridional

Filière métallurgique de la serrurerie à la boule de pétanque



A la fin des années 20, Jean Blanc est un serrurier en bâtiment et son voisin, Louis Tarchier est basculeur-armurier, un des seuls spécialistes en soudure autogène, et maîtrise le découpage des métaux au chalumeau. C'est ainsi qu'en s'associant, ils créent la boule à jouer et déposent leur marque respective J.B. et L.T. Mais c'est la marque J.B. qui va être pérennisée, car reprise par Jean Deville qui la commercialise par la suite.

Puis à leur tour, en 1955, Frédéric Bayet, fabricant de serrures, se reconvertit avec Antoine Dupuy, mécanicien de talent, dans la fabrication de boules à jouer. Trois ans plus tard, après avoir déposé la marque OBUT, ils font appel à la famille Souvignet. Egalement installés à St-Bonnet-le-Château, ces derniers étaient maîtres dans l'art de la fourche télescopique pour cyclomoteurs. Or les années 1960 marquent le début de l'engouement pour la pétanque, et forts de leur expérience dans le travail du métal, les frères Souvignet et Antoine Dupuy, leur associé, se lancent dans cette nouvelle aventure. C'est la naissance de la Boule Obut, qui devient une société anonyme en 1981, mais aussi la référence en matière de boule de pétanque, et enfin synonyme de qualité.

La fabrication d'une boule nécessite une compétence dans 6 métiers différents que sont la forge, la soudure, l'usinage, le polissage, le traitement thermique et le traitement de surface. Actuellement, 100% des boules commercialisées par la Boule Obut sont fabriquées à St-Bonnet-le-Château.

Soucieuse depuis longtemps d'offrir à ses clients des produits conçus et fabriqués dans une optique de développement durable, La Boule Obut a été récompensée le 23 octobre 2004 par l'obtention de la certification ISO 14001 prouvant au consommateur l'engagement de l'entreprise dans un processus d'amélioration continue pour une fabrication dans le respect de l'environnement.

Pour en savoir plus : Le Musée International Pétanque et Boules - Boulevard des Chauchères à St-Bonnet-le-Château - Tél. 04 77 50 15 33

de la fabrication d'armes standard au créneau haut de gamme

Sur un marché pourtant en forte régression, la société Chapuis Armes historiquement implantée à St Bonnet est devenue au cours des dernières décennies l'emblème et le porte drapeau de l'Armurerie Française. Entre 1935 et 1940, Jean Chapuis va créer sa propre marque et depuis trois générations, Chapuis Armes fabrique des armes de chasse.

C'est en associant habilement son savoir faire artisanal aux techniques de production les plus modernes que Chapuis Armes a réussi à développer et à suivre l'évolution de son marché en se spécialisant sur le créneau des armes de prestige

La recherche de l'élégance, l'utilisation de la haute technologie et le savoir-faire traditionnel ont contribué à l'image de marque de la société à travers la fabrication d'un fusil traditionnel de qualité, dont le rapport qualité prix est devenu ces dernières années une référence sur le marché de la chasse tant la qualité et le niveau de finition de ces armes est devenu irréprochable. Au fil des ans, cette société familiale s'est construite une solide réputation qui s'exporte aujourd'hui très bien dans de nombreux pays puisqu'en effet près d'un quart de sa production est destiné à l'exportation.

Le groupe est composé de trois sociétés distinctes : Chapuis Armes, l'Atelier artisanal de Chapuis Armes et la Manufacture d'Armes de tir « Chapuis-Match ».

Pour en savoir plus : Deux armuriers sont implantés à St-Bonnet-le-Château : Les Armes Chapuis (situées dans la zone industrielle de La Gravoux) et un meilleur ouvrier de France, Pierre Artisan (situé au Mont Mille) à St-Bonnet-le-Château.

Filière textile de la dentelle au textile industriel

En 1987, Claude Pelardy fonde son entreprise, fort de l'expérience de son grand-père, receveur des travaux des dentellières, et de son père, ancien fabricant de rideaux. A sa création, c'est une entreprise de négoce en tissus d'ameublement. Dès 1989, elle va elle-même proposer à la vente ses propres créations de tissus imprimés, puis dans un même élan, se lancer directement dans la confection de produits comme du linge de lit ou de table... Pour être toujours plus avant-gardiste et originale, l'entreprise STOF se dote d'un bureau de style, ce qui lui permet de présenter deux collections annuelles. Les

efforts sont payants puisqu'en 1993, s'ouvre un marché aussi bien national qu'international, basé sur des tissus d'inspirations ethnique et animalière. En 1996, les choses s'accroissent lorsque l'entreprise intègre PTA Laura Lancelle (Paris Textile Ameublement) pour diversifier l'offre du groupe. Les objectifs résident alors dans le développement de l'activité à l'export et dans l'agrandissement de la capacité de stockage, pour asseoir sa notoriété en France et à l'étranger. En 2002, le groupe intègre à nouveau 27 magasins de vente de linge de maison et met ainsi en place un nouveau concept : «Autour du coton».

Pour en savoir plus : Un magasin d'usine STOF-PTA Laura Lancelle ouvre les vendredis et samedis dans la zone industrielle de La Gravoux à St-Bonnet-le-Château.

Filière encaustique De la bougie à l'encaustique

Le renouvellement d'activité pour la ciergerie de St-Bonnet-le-Château s'est effectué en 1946. Après le conflit de la Seconde Guerre mondiale et la pénurie de paraffine, additionnée à l'érosion de la foi chrétienne et à la crise du petit commerce, la deuxième génération de Chabanol décide de se lancer dans la production d'encaustique pour meubles, tout en conservant la fabrication de cierges. L'idée est simple : utiliser les mêmes matières premières que pour les bougies (cire d'abeille et paraffine) et y ajouter de l'essence de térébenthine. C'est au moment de cette nouvelle activité que le nom de «La Châtelaine» est lancé ! En 1987, un nouveau marché est visé par Jean-Jacques Chabanol, celui du cuir qui ouvre les portes d'une nouvelle gamme de produits d'entretien. Enfin, une dizaine d'années plus tard, c'est le secteur du bricolage qui est en plein essor. La Châtelaine produit alors des enduits muraux, dont la fabrication sera progressivement cédée à l'entreprise Enduipaint à Estivareilles, tout en sous-traitant les cires applicables sur ces enduits. L'évolution n'a pas seulement touché la production puisque la commercialisation des produits s'en est ressentie. Les revendeurs des produits « La Châtelaine » ne sont plus les petits droguistes mais les grandes surfaces, ou plus surprenant, le téléachat ou la vente par correspondance.